

Et si l'ego de Ruffin ne tenait plus que comme un noyau d'avocat planté sur trois allumettes?

On le reconnaît volontiers : le mouvement « **Nuit Debout** » nous laisse plus que sceptiques. Non que nous désapprouvions l'idée que les gens se rencontrent pour échanger sur des questions politiques ou même autour de questionnements plus larges, mais les bases idéologiques sous-tendant cette série d'événements, ainsi que l'identité des initiateurs et les objectifs qu'ils poursuivent posent question.

En l'état, ce « mouvement » nous semble relever d'une opération de récupération à son profit de la mobilisation contre la loi Travail par des éléments de la petite bourgeoisie intellectuelle se faisant farouchement concurrence entre eux dans une forme de baroud d'honneur opportuniste du citoyennisme et de l'altermondialisme, largement accompagné dans son entreprise par l'ensemble des dominants. L'Alterjt.tv, le site du confusionniste Xavier Renou, assure la promotion de François Ruffin, ici en compagnie de la députée Isabelle Attard et du militant professionnel porte-parole d'EELV, Julien Bayou.

La Genèse : une opération d'auto-promotion initiée par François Ruffin et Frédéric Lordon

Opération promotionnelle pour le film ***Merci patron !***, la Nuit Debout, qui est présentée comme un mouvement spontané, a en fait été organisée par une poignée de militants réformistes après un meeting de ***Fakir*** le 23 février à la Bourse du Travail de Paris. Le journal *Le Monde* raconte : « *Après les débats, une quinzaine de personnes se retrouvent au bar d'à côté. Chacun arrive avec son savoir, son expérience ou simplement son envie de faire. Des jeunes et des moins jeunes, qui ont souvent un engagement et acceptent ou non d'apparaître publiquement. Il y a là Johanna, salariée chez Fakir, Loïc, un intermittent membre de la compagnie Jolie Môme, **Leïla Chaïbi**, militante à Jeudi noir et membre du Parti de Gauche (PG), **Karine Monségu**, syndicaliste chez Air France, également au PG, Camille, du collectif citoyen **Les Engraineurs**, ou encore Arthur, étudiant à Sciences Po* », auxquels il faudrait rajouter **Jean-Baptiste Eyraud du Dal**, qui ce soir-là participait lui aussi à meeting au même endroit et a rejoint à cette occasion le projet fakirien, proposant de mettre le savoir-faire du Dal à son service. De fait, c'est le **Dal** qui a déposé les premières autorisations en préfecture, vite rejoint par **Solidaires** et **ATTAC**.

(...) Fakir ou le journal de bord d'un réac

Le journal de **François Ruffin** méritera un dossier en lui-même, tant il est à lui seul le symbole de cette Réaction de gauche dont nous tentons ici de cerner les contours. Productiviste, nationaliste et étatiste, ce journal regorge également de contenus sexistes, entre autres, ou de dessins douteux en référence au nazisme, qui est lui aussi un sujet de plaisanterie.

Vive les matons, vive les douaniers (et vive les missiles) !

Parmi les interviewés, un qui avoue livrer des migrants aux flics, un autre qui se dit anarchiste...

Entre promotion des matons et des douaniers, ***Fakir*** est aussi un journal policier, qui publie des dessins appelant par exemple à réprimer les usagers des drogues :

Dans un article de 2003, alors que ***Fakir*** n'était encore qu'un petit canard local amiénois, **Ruffin** soutenait qu'au fond matons et prisonniers partageaient des intérêts de classe communs. Introduisant le portrait d'un gardien de prison, il décrivait son métier comme étant une « *profession [qui] n'évoquait que modérément, pour moi, l'humanisme. C'est une fraternité qu'on ressent, pourtant, chez Luc Rody, maton à la maison d'arrêt d'Amiens et délégué CGT (syndicat majoritaire). Dans son regard amer sur la détention. Dans sa volonté de défendre les détenus autant que ses collègues. Dans sa manière de les appeler « les gars », comme s'il n'existait pas de barreaux entre eux et lui, et encore moins de barrière sociale. Dans son désir, en bref, de témoigner en conscience et sans concession, de l'intérieur, sur la misère carcérale.* »

Obsédé par le « produisons français », ***Fakir*** évoquait en 2007 cette merveilleuse création de l'industrie nationale qu'a été le missile exocet, dans un article se désolant de la casse de l'Aérospatiale : « *C'est donc à force de patience, de volonté politique, d'investissements publics que s'est construit Airbus, mais aussi la fusée Ariane, ou le missile Exocet – tous issus d'Aérospatiale. En un quart ou un demi-siècle, cet outil est devenu plus que rentable : juteux. Et en un sens, voilà le problème...* »

Pour sa ligne éditoriale et politique, ne citons que cet extrait d'une interview récente de **François Ruffin** à la revue anarcho-nationaliste ***Ballast***, qui donne le ton : « *Il faut une fierté de soi, une fierté de la communauté pour qu'on ait envie de faire quelque chose ensemble. [...] Le drapeau français et La Marseillaise sont liés à notre Histoire ; ce sont deux symboles liés à des moments pour lesquels on doit éprouver une certaine fierté. Je n'ai pas envie, et je l'ai toujours dit, qu'ils passent sous la mainmise du Front national.* »

Fakir, journal sexiste et anti-féministe

Et s'agissant de l'égalité hommes-femmes, **Ruffin** a fait cette réponse hallucinante : « *J'en parle peu car il me semble que cette égalité va de soi. Fakir est un journal assez féministe, mais pas sur le plan théorique. Beaucoup de femmes y sont mises en valeur. Ceux qui écrivent sont surtout des hommes, c'est vrai.* » Aux hommes l'intellect, aux femmes les apparences... Circulez, y a rien à voir !

De fait, pour **Ruffin**, on dirait que les femmes sont avant tout des ventres destinés à produire de la chair à patron (à défaut de chair à canon). Elles aussi sont sujet de moqueries : on ne compte plus le nombre de dessins sexistes publiés dans ce journal. Tout comme il est nationaliste et productiviste (mais aussi décroissant, allez comprendre...), **Fakir** est un journal logiquement nataliste. Si **François Ruffin** y parle des conditions d'accouchement en France, c'est pour mieux se mettre en scène : il a ainsi consacré dans **Fakir** une bande dessinée entière à la naissance de son enfant. Également, **Fakir** a déjà abordé la question des congés maternité. Pourtant, rien ou pas grand chose sur la contraception, l'IVG, le non-désir d'enfant... Rien non plus sur la PMA, sujet pourtant éminemment d'actualité. Bien peu ou pas du tout enfin de contenus sur les inégalités hommes/femmes au travail, ce qui est étonnant au vu de la ligne que prétend défendre **Fakir**.

Une seule fois il a été question de contraception dans le journal, en mars 2014, dans le cadre d'un article anxigène, peu informatif voire désinformatif. Il s'agissait du témoignage d'une femme ayant vécu des souffrances physiques sous pilule, intitulé « *Le feu dans la culotte* ». Bien sûr, il n'est pas question ici de remettre en doute ce témoignage, qui contient au demeurant des éléments intéressants sur le sentiment de maltraitance médicale que vivent encore trop souvent bien des femmes dans le cadre de consultations en gynécologie. Cet article aurait donc pu être une véritable occasion d'informer les lectrices sur leurs droits et sur les différents moyens de contraception à leur disposition, leurs avantages et leurs inconvénients.

Mais sans ce type d'éclairage, il ne pouvait que laisser désarmées celles qui sont insatisfaites de leur pilule, puisque la femme qui témoigne indique qu'elle se retrouve aujourd'hui sans contraception, et que c'est finalement la seule solution alternative à la pilule vraiment présentée. Une solution qui présente un défaut majeur tout de même : le risque d'une grossesse non désirée, bien peu souligné dans l'article. Or, on peut penser que cette femme est tombée sur des médecins peu soucieux de l'informer, de l'aider dans ses choix contraceptifs et de respecter ses droits. Par exemple, elle raconte que l'un d'eux a refusé de lui poser un stérilet car elle est sans enfant. Or, cette raison, encore souvent invoquée par nombre de gynécologues, est non pertinente tant d'un point de vue médical que légal. Pourquoi **Fakir** n'en a soufflé mot ? Une petite recherche, par exemple [sur l'excellent site de Martin Winckler](#), aurait pourtant permis d'éclairer sa lanterne., oui, c'est une femme !)

Douteuse aussi est la réponse faite par un médecin interviewé, interrogé sur le fait qu'à aucun moment cette femme ne se soit vue proposer d'arrêter la pilule : « *Ils ne sont pas toujours bien informés. Beaucoup ont la hantise d'une grossesse non désirée. Et puis, la pilule est un trésor pour les laboratoires, ils font pression de façon forte sur les médecins pour dire qu'il n'y a pas de contre-indication ni de problème. Critiquer la pilule apparaît comme nostalgique du passé, il y a une pression culturelle très efficace. D'autant que la France est le pays qui utilise le plus la contraception hormonale !* » Pour autant, peut-on relativiser ainsi la crainte d'un risque de grossesse en cas d'arrêt de contraception ? Et la hantise en question est-elle d'abord celle du médecin ou de la femme concernée ? Pourquoi ce médecin, au lieu de dire craindre d'être un passéiste s'il critique la pilule, n'indique-t-il pas qu'il existe désormais tout un panel d'autres moyens contraceptifs efficaces qu'il peut proposer aux femmes, dont plusieurs méthodes sans hormones : les spermicides (associés à un diaphragme), le stérilet en cuivre et deux méthodes définitives, la ligature des trompes et le dispositif Essure, auxquels il faudrait ajouter la vasectomie pour ces messieurs ? Et si les médecins s'estiment mal informés, n'est-il pas de leur devoir de se tenir au courant des dernières avancées médicales afin de pouvoir proposer les meilleurs soins possibles à leurs patientes et patients ? Il existe d'ailleurs des revues indépendantes de tout laboratoire, dont *Prescrire* est la plus connue, et que quiconque s'intéressant de manière un peu approfondie aux sujets médicaux ou au poids des labos, surtout si il ou elle est journaliste, devrait connaître, au moins de réputation.

On le voit : en matière d'information des femmes, de défense de leurs droits et de militantisme féministe, **Fakir** a encore beaucoup à faire. Est-ce que c'est parce que pour son grand chef, qui cite volontiers [Christophe Guilluy](#) comme une référence, tout comme pour toute une partie de la gauche dite « critique », ces questions « sociétales » que sont les droits des femmes où ceux des homosexuels, ou

encore une certaine forme de lutte contre le racisme, sont vus comme des prétextes utilisés par la gauche de gouvernement pour ne pas faire de social, comme si social et « sociétal » devaient forcément s’opposer ?

D’ailleurs, les participantes et participants au meeting organisé par *Fakir*, Frédéric Lordon et leurs amis le mercredi 20 avril à la Bourse du Travail à Paris ont pu expérimenter le virilisme et le machisme de Ruffin. Plusieurs témoignages nous sont parvenus s’agissant de la difficulté qu’ont eu les femmes à y prendre la parole, François Ruffin ayant même été vu arrachant le micro à l’une d’elles qui voulait y lire une déclaration. Un camarade nous a transmis ce témoignage : « *notons qu’à cette AG Ruffin s’est posé en grand chef et que la plupart des intervenants étaient des mecs, les femmes ont dû se battre pour avoir un peu la parole, avec peu de succès.* » n°61, été 2014.

François Ruffin contre les antifas

Surtout, **Ruffin** s’est illustré ces deux dernières années par deux textes révélant la nature profonde de son projet politique. » *L’air du soupçon* », texte toujours abondamment repris par la fachosphère, et ce plusieurs années après sa sortie, visait à désarmer la critique antifasciste et à faire passer les militants antifascistes pour des imbéciles.

Usant de méthodes dégueulasses consistant à révéler des échanges mails privés, **Ruffin** y dénonçait « *une littérature qui pollue le Net, qui assimile, en vrac, Frédéric Lordon, Alain Gresh, Étienne Chouard, Jean Bricmont, Hervé Kempf, maintenant Pierre Carles, et j’en passe, à du « rouge-brun »* » et une « *police de la pensée* ». **Chouard** (encore lui !) y est décrit « *comme un homme sincère, un profond démocrate* ». Même après avoir interrogé **Chouard** sur son rapport à **Alain Soral**, au FN et sur sa propension à « *débattre avec tout le monde* », la conclusion de **Ruffin** demeurait sans appel : « *mon intuition se confirmait : Étienne Chouard est un homme de bonne foi* ».

Ce qui est sûr, c’est que les principaux intéressés cités dans cet article, ravis de recevoir une caution providentielle de « gauche » qui leur permette de perpétuer leur entreprise confusionniste, ne s’y sont pas trompés.

[Le travail bénévole militant et antifasciste](#), tant décrié par **François Ruffin**, a pourtant permis de démasquer [Etienne Chouard](#) et [Jean Bricmont](#) depuis longtemps.

Même en considérant que **François Ruffin** ne connaissait pas son sujet et qu’il ne soit spécialiste de rien, ce qui est son droit le plus strict, le marquage politique des deux sus-cités était déjà bien connu, abondamment analysé et s’offrait à quiconque voulant un minimum se donner la peine de le chercher. Que ce soit en ce qui concerne **Etienne Chouard** ou **Jean Bricmont**, pour ne citer que ces quelques exemples, la documentation antérieure à la sortie de « *l’air du soupçon* » était disponible en nombre.

Pour ce qui est de la documentation papier, elle non plus ne manquait pas, on peut citer »*La galaxie Dieudonné : pour en finir avec les impostures*», de **Michel Briganti, André Déchet & Jean-Paul Gautier**, Editions Syllepse, 2011, dont voici des extraits particulièrement éclairants.

Dans « *L’air du soupçon* », Ruffin niait avoir jamais fait l’apologie de Jacques Cheminade et Nicolas Dupont-Aignan. Pourtant, voici ce qu’il a déclaré à leur sujet dans le film de Pierre Carles DSK, Hollande et Cie sous prétexte de défendre les-petits-candidats-maltraités-par-les-médias : « *Quand on dit “Cheminade est un candidat inutile”, certes, il ne sera pas président de la République, est-ce qu’il n’a pas des idées sur la finance, par exemple, qui peuvent être utiles ? De la même manière pour Nathalie Artaud de Lutte Ouvrière. C’est, au contraire, les candidatures les plus utiles sur le terrain démocratique, parce qu’elles portent des idées, qui peuvent être des idées loufoques, mais qui peuvent être aussi des idées de rupture intéressantes. On voit bien le mépris pour Nicolas Dupont-Aignan parce qu’il envisage de rompre avec l’euro, qui est quand même une question qui peut se poser légitimement quand on a 80% des ouvriers qui y sont favorables. Donc ça n’est pas une question qui peut se traiter avec mépris, dédain, arrogance.* » Pas d’apologie, Ruffin, tu es sûr ?

Notons aussi que pendant des années, *Fakir* a ouvert ses colonnes à la revue rouge-brune [Bastille-République-Nations](#) qui y tenait une rubrique anti-UE. Là encore, il n’avait rien trouvé à redire au fait qu’un des collaborateurs de cette revue, **Bruno Drweski**, ait pu accorder une interview à *Rébellion*, un journal d’extrême droite, et se disait juste « *troublé* » par son compagnonnage négationniste : « *J’ai lu l’interview : sans être, encore une fois, en accord avec tout, je ne vois absolument pas dans ses propos de quoi discréditer un homme. Ça me paraît même de plutôt bonne tenue. Tout comme son Que sais-je, sur la Biélorussie (que j’ai lu). Pour me convaincre encore, tu me dis que Bruno Drewski publie avec le négationniste Claude Karnoouh sur le site La Pensée libre. J’ai circulé sur ce site et, à première vue, très rapidement, je n’ai rien aperçu de cette nature. Bien que, en toute sincérité, ce compagnonnage me*

trouble. » Pourtant, Karnoouh est connu comme le loup blanc depuis qu'en 1981 il a soutenu Robert Faurisson. Découvrant ce passé, même le Réseau Voltaire, dans lequel officiait alors également Bruno Drewski, s'est séparé de lui en 2005, quelques jours après qu'il soit entré dans son conseil d'administration. Mais cela n'a pas suffi non plus pour que Bruno Drweski le lâche... « Troublant », n'est-ce pas ?

Dans « L'Air du soupçon », Ruffin expliquait également que les articles antifascistes concernant l'UPR parus deux ans avant, qui énonçaient les liens passés et présents de **François Asselineau** avec la droite et certaines franges de l'extrême droite, manquaient de preuves pour dire que ce mouvement était d'ultra-droite. Et celles parues entre temps ? Et en faisant lui-même quelques recherches ? Il semble que Ruffin soit omniscient au point qu'il puisse se permettre de s'épargner de vérifier par lui-même ce type d'information. Ou bien il est de mauvaise foi...

Fakir, Emmanuel Todd et le FN

Parallèlement à cela, *Fakir*, bien conscient d'avoir des discours et un programme assez voisins de ceux du parti d'extrême droite, ne se prive pas de cibler le FN pour tenter de s'en distinguer dans une sorte de course à l'échalote glauque et dangereuse produisant un caisson de résonance pour les idées nationalistes.

Dans cette obsession qui est celle de parler à l'électeur du FN, **Ruffin** et son journal n'hésitent pas à louer « l'efficacité » de **Marine Le Pen**, il y a quelques jours sur le plateau de la confusionniste Judith Bernard.

Il faut dire que sur le FN, le spécialiste que *Fakir* aime interviewer, c'est **Emmanuel Todd**. *Fakir* est ce merveilleux journal dans lequel l'intellectuel souverainiste multicartes peut défendre doctement le fait que le FN soit le parti des classes populaires ou, pire, que la politique économique d'**Adolf Hitler** était tout à fait acceptable, sans être contredit. Voici trois extraits parlants de son interview de juillet 2014 à *Fakir* :

« *Fakir*: Vous dites: « Le FN ne parviendra pas au pouvoir, parce que les classes qu'il représente sont trop opprimées », en gros, elle ne pourraient pas incarner une alternance...

Emmanuel Todd: Ne pas voter Front national est devenu un symbole social: « Je n'appartiens pas aux basses classes. » Ce réflexe sert de digue, il existe comme un plafond de verre, un seuil qu'ils ne dépasseront pas. Je suis épaté par l'enthousiasme de Parti socialiste à se ruer dans la lutte contre le Front national, qu'il suscite lui-même avec ses choix économiques, dans une espèce de post-mitterandisme. On les sent tellement content qu'il y ait une « menace ». »

« D'abord, le Front national n'est pas mon adversaire prioritaire, je ne décris pas Marine Le Pen au seuil de l'Élysée. Et si mépris il y a, il est avant tout moral. Car l'intelligence n'est pas le problème. Je ne méprise pas Hitler intellectuellement. Je suis tout à fait capable de dire : « Adolphe Hitler avait compris en terme de politique économique ce que tous les économistes classiques libéraux s'appliquaient à nier ». Je peux te citer des passages à hurler de rire de Hitler sur les remarques que lui faisait Schacht, son ministre de l'Économie, à propos de « l'inflation menaçante », Hitler lui répondant : « Ah ah, je vais envoyer mes SA dans les épiceries et vous verrez si les prix augmentent ». De fait, Hitler a résorbé la question du chômage en quelques mois, et après le peuple allemand a considéré que c'était un génie. Voilà. Tandis que pour les démocraties occidentales, il a fallu, à la place, que Keynes écrive La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, pour « suggérer que le capitalisme et un certain type de régulation par l'État étaient compatibles », etc. »

« Putain mais on est là, à se faire chier, dans un ensemble de non-décisions, avec Bruxelles, avec Francfort, des négociations humiliantes, sans perspective, avec une histoire infiniment nulle qui se profile, et tout d'un coup, ça y est, on est dans la merde, ensemble, en tant que Français, on retrousse nos manches et on essaie de s'en sortir. Ça n'est pas beau, ça ? Et la démocratie renaît. Et au début, on est un petit peu appauvris. Mais on va quelque part, et nos enfants vont quelque part. »

François Ruffin, un patron comme un autre

Quelques mois après son article « anti-antifa », **Daniel Mermet**, patron de **François Ruffin** à France Inter, était mis en cause pour ses méthodes managériales autoritaires par d'anciens salariés et par des syndicats. Quelle fut la réaction de **Ruffin** l'ouvriériste ? Gonflant le torse et s'inspirant d'une stratégie échappant à beaucoup, il jugea urgent de... se ranger aux côtés du patronat radiophonique, au prétexte que le salaire versé par Là-bas si j'y suis lui avait permis de rénover son appartement ! Alors que **Fakir** est censé avoir un statut associatif, il a revendiqué dans ce texte de soutien qui a fait date les mêmes méthodes de gestion du personnel que son mentor, résumant la chose par un paradoxe : « *Fakir* n'est pas

une démocratie. Nous sommes là, et c'est différent, pour apporter de la démocratie, vers l'extérieur, que notre journal demeure une voix dissonante, la plus forte possible. »

François Ruffin ne fait là que défendre ses intérêts de classe. Lui-même issu d'une famille d'agriculteurs et d'instituteurs à l'empreinte chrétienne marquée, il se rêve, une fois devenu un petit intellectuel, en sauveur du monde ouvrier et se situe en quête perpétuelle de légitimité quand il évoque des luttes sociales. Au fond, sa grande angoisse ne serait-elle pas que la révolution débute sans lui et que sa tête ne se retrouve au bout d'une pique, comme celle de certains nobles d'antan ? Bayou en pleine promotion du journal *Fakir*. Europe Ecologie, qui, selon un sondage patronal récent, est le parti le plus détesté de France.

C'est pourquoi, quoi qu'il fasse comme surenchère en la matière (il a écrit un livre sur la « *guerre des classes* »), son propos ne cesse en réalité de désarmer la lutte des classes. En effet, **comme tous les petits bourgeois réformistes et arrivistes**, **Ruffin** considère le mouvement ouvrier comme une sorte d'armée de bourrins qu'il faudrait convoquer et enrôler pour sa propre cause en prônant l'alliance interclassiste des prolos et des « bobos ». De fait, on se demande souvent avec *Fakir* si c'est le journal qui est au service des luttes ou les luttes qui sont au service du journal.

On retrouve cette vision phagocytée de la « lutte des classes », une conception omettant volontairement que l'objet véritable de la lutte des classes est... leur disparition!

Pour **François Ruffin** comme pour **Judith Bernard**, **qui greffe à son charabia interclassiste l'idée fumeuse du très chouardien et quasi-sacré « tirage au sort »**, comme pour la plupart des énergumènes classés à « gauche » apparaissant dans ce dossier, les conditions d'existence des dites classes sont totalement indépassables et s'il y a réunion ponctuelle, cette union ne doit se faire que selon le plan génial d'une idéologie de petits cadres nationalistes, précisément celle portée par **François Ruffin**.

Merci Patron ! ou Ruffin-des-bois au pays des ouvriers

Le film *Merci Patron!* offre un bon condensé de la vision du monde que développe **François Ruffin**. Outre le fait qu'il relate une histoire assez peu crédible de chantage sur **LVMH** qui n'est pas une lutte et n'est pas reproductible de l'aveu même de **Ruffin** (*Libération*, 23 février 2016) les ouvriers, censés être les héros de l'histoire, y servent en fait de faire-valoir à la promotion de *Fakir*. De fait, depuis le tournage, le couple d'ouvriers mis en scène est complètement absent des débats suivant les projections.

De ce film ressort le sentiment glaçant d'un malaise découlant de sa nature voyeuriste et des clichés qu'il véhicule sur les classes laborieuses du Nord de la France, d'ailleurs assumés par l'auteur : « *Dans le film, j'avais d'ailleurs été très attentif à glisser tout un tas de références culturelles très popus afin que tout le monde puisse s'y reconnaître : ça allait du maroilles à La Petite Maison dans la prairie* », a déclaré François Ruffin à *Télérama*, sans même se rendre compte de la dose de mépris de classe que pouvaient revêtir son propos. Et le malaise est encore amplifié par le règne du comique. Alors que l'histoire de ces ouvriers licenciés est tragique, à aucun moment on n'est porté à mettre en route une vraie solidarité, tant tout est pris sur le ton du rire et de la légèreté. Mais au sortir de la projection, on ne peut s'empêcher de penser au sort de ces milliers de chômeurs sur lesquels la bonne fée ruffinesque n'aura pas eu l'heur de se pencher...

Au fond, **François Ruffin**, véritable héros de ce film, s'y comporte en touriste social et propose à son public de se rendre avec lui au zoo, sauf qu'en lieu et place lieu des animaux, ce sont des ouvriers au chômage qui sont chargés de satisfaire la demande d'exotisme d'un public majoritairement très éloigné de la réalité sociale qu'ils vivent. Sans doute frustré de n'être pas né dans une famille de prolétaire, Ruffin met en scène son fantasme en allant jusqu'à prendre la place du fils de la famille Klur. Il pousse même le bouchon jusqu'à mimer une fausse manif de Goodyear, Caterpillar ou zadistes contre LVMH dans laquelle les ouvriers et les militants sont remplacés par... les acteurs de la **Compagnie Jolie Môme**.

Mais son action, par son caractère isolé et non reproductible, s'apparente bien plus à de la charité qu'à une forme quelconque de lutte dont on pourrait tirer des enseignements politiques, s'agissant d'un film que l'auteur définit lui-même comme « *une fable, sans grand discours à l'intérieur* ». Charité intéressée qui plus est, puisque depuis la première parution de ce dossier, Ruffin a d'ailleurs reconnu avoir en quelque sorte profité du désespoir de cette famille pour tourner son film, l'acceptation par elle du tournage ayant été la condition pour qu'il l'aide. Il n'a pas eu à négocier, dit-il : « *au point où les Klur en étaient, ils n'avaient plus rien à perdre. Quand vous en êtes à remettre votre destin entre les mains d'un bonhomme qui porte un t-shirt « I love Bernard », c'est qu'en effet, ça va vraiment très mal dans votre vie... »*

Débat Ruffin/Gattaz chez Laurent Ruquier. Pierre Gattaz à propos de Merci patron ! : « Il est très touchant. Vous êtes dans le désespoir des gens, c'est mon combat » Ce soir-là Ruffin et les nuideboutistes ont fait leur show, Ruquier a fait de l'audience : tout le monde est content !

« *Si je viens déverser ma colère, je vais faire fuir les spectateurs. Le rire c'est plus rassembleur* », affirme celui qui se dit inspiré [par le businessman démagogue Michael Moore](#) au site Toute la Culture. Mais surtout, la colère est moins vendeuse. Et ça s'est dramatique pour un petit entrepreneur du spectacle comme **François Ruffin**! Au final, on a sans doute là un bon film comique pour qui apprécie ce genre d'humour un peu lourdingue, mais qui n'est pas porteur de discours politique ou d'analyse sociale poussée. Plutôt que la lutte des classes, le film porte un discours d'alliance transclassiste (avec l'intellectuel petit bourgeois qui se pose en homme providentiel venu secourir les ouvriers en détresse) contre le grand patronat, non le patronat et le Capital dans leur ensemble. Il faut dire qu'à l'image de **Jean-Luc Mélenchon**, toute cette gauche fantasme sur une possible alliance avec le petit patronat. Que n'a-t-on attendu, au début de **Nuit Debout**, que les taxis rejoignent le mouvement ?

Cette vision démagogique ne peut bien sûr que rassembler ceux qui sont sensibles au discours simpliste des 99% contre les 1%, c'est-à-dire ceux qui entendent porter une critique superficielle, partielle et partielle du capitalisme. Quant au contenu factuel lui-même, ce film nous apprend finalement bien peu de choses tant sur le groupe **LVMH** que sur l'histoire des crises économiques qui se sont succédées et qui ont frappé particulièrement durement la classe ouvrière du Nord de la France.